



Rapport sommaire :

Et la prochaine étape pour les dépôts? Forum ouvert national organisé par l'ABRC et la COAR

Le 10 novembre 2016 - Ottawa (Ontario)

En concevant ce forum national, l'Association des bibliothèques de recherche du Canada (ABRC) et la Confederation of Open Access Repositories (COAR), en collaboration avec le milieu des dépôts institutionnels du Canada, visaient à renforcer l'élan vers un réseau canadien de dépôts et le rôle de celui-ci. Elles cherchaient également à informer la collectivité du contexte actuel des dépôts à l'échelle internationale, à discuter des nouveaux rôles dynamiques des dépôts et de la manière dont ils peuvent soutenir le fonctionnement des bibliothèques, et à établir un plan d'action pour l'avenir des dépôts au Canada.

C'était la première fois que l'on organisait une rencontre nationale où les échanges ne porteraient que sur les dépôts institutionnels. On a donc décidé d'y inviter non seulement les responsables de dépôt, et les bibliothécaires chargés des communications savantes, mais aussi les directeurs et directrices de bibliothèque. On voulait ainsi pousser la discussion au-delà de l'aspect administratif des dépôts pour en venir à réimaginer ce que pourrait devenir un tel espace. Cet événement sans précédent a suscité un enthousiasme unanime chez les participants. Ces derniers ont reconnu que les responsables de dépôt se sentent souvent isolés dans leur travail et ils souhaitent vivement établir des collaborations stratégiques afin de faire avancer les choses en ce qui concerne les dépôts au Canada.

L'événement a été organisé par Kathleen Shearer (COAR), Jeanette Hatherill (Université d'Ottawa), Leah Vanderjagt (University of Alberta), Susan Haigh et Lise Brin (ABRC), sous la direction du Comité sur l'avancement de la recherche de l'ABRC. Mesdames Hatherill et Vanderjagt ont préparé la réunion préalable des responsables de dépôt, qui a eu lieu le 9 novembre. Cette rencontre a permis à plus de 40 responsables de dépôt d'un bout à l'autre du Canada d'échanger sur leurs réussites, leurs stratégies, leurs préoccupations et leurs questionnements.

Exploiter le réseau de dépôts pour instaurer un changement dans la recherche, l'enseignement et l'engagement communautaire – Leslie Chan

D'entrée de jeu, Leslie Chan a suggéré un autre titre pour sa conférence : « Exploiter le réseau de dépôts afin d'instaurer un changement dans la communication savante ». Il a ensuite proposé différentes façons dont cela pourrait se faire, tout en préconisant « un dépôt par le peuple et pour le peuple ». Ce dépôt devrait servir à réaliser ce que les universités considèrent en général comme leur mission la plus importante : diffuser la connaissance au public pour le bien commun. Il a recommandé de « remplacer le discours qui présente le dépôt comme une fenêtre sur les prouesses en recherche des universités par un discours où le dépôt devient la vitrine de l'engagement d'une université envers sa mission publique ».

M. Chan a poursuivi en laissant entendre que pour réinventer le dépôt institutionnel, il faut aussi réinventer l'activité savante même et, de ce fait, élargir et mettre à jour le concept de production savante. Il a repris l'argument avancé par Sir Peter Medawar, qui estime que la communication scientifique est facile à réifier, et nous exhorte à élargir l'éventail des documents accueillis dans les dépôts institutionnels afin d'y inclure toutes les formes d'enseignement et de production savante.

Tendances internationales en ce qui concerne le libre accès et les dépôts – Kathleen Shearer

Tout comme Leslie Chan l'a préconisé dans son intervention, la vision de la COAR consiste à créer des collectifs mondiaux de savoir par l'entremise des dépôts. Kathleen Shearer a décrit les efforts menés récemment par le Groupe de travail de la COAR sur les dépôts de la prochaine génération afin de dégager une fonctionnalité et des orientations futures pour les dépôts, et de déterminer comment on pourrait collaborer à l'échelle internationale en ayant une vision commune. Une telle collaboration doit reposer sur l'interopérabilité technique (terminologies et métadonnées normalisées) et la création de communautés de pratique. L'échange de données entre des réseaux de dépôts régionaux (p. ex., [OpenAIRE](#), [SHARE](#) et [LA Referencia](#)) constitue aussi une stratégie importante pour créer la durabilité, encourager l'adoption de normes communes et créer une marque dans un contexte national ou régional.

M^{me} Shearer est d'avis que les petites revues savantes locales ont plus en commun avec les dépôts qu'avec des périodiques internationaux commerciaux et que, compte tenu de notre mission commune, nous devrions essayer de travailler avec elles. Comme les périodiques internationaux influencent grandement le choix des sujets jugés dignes de publication, les pays de l'hémisphère sud se sentent forcés de publier des recherches qui ne s'appliquent pas à leur réalité. Beaucoup de membres de la COAR ne favorisent les frais de publication comme principal modèle d'accès libre. C'est pourquoi

l'association préconise de renforcer les dépôts et de leur donner plus de valeur. Les services à valeur ajoutée pourraient consister notamment à faciliter la synchronisation des données, inclure l'évaluation par les pairs dans les dépôts, garantir que les dépôts seront mieux intégrés dans le cheminement du travail et créer des paramètres normalisés d'utilisation qui remplacent de façon itérative ce qui existe chez les gros éditeurs.

Les dépôts canadiens aujourd'hui : un aperçu national – Jeanette Hatherill

Jeanette Hatherill a présenté le résultat d'un sondage qui avait été envoyé d'avance aux participants de la rencontre des responsables de dépôt. Elle a comparé certains résultats à ceux obtenus par l'ABRC en 2004.

2004	2016
<ul style="list-style-type: none">• 7 établissements de l'ABRC avaient un dépôt institutionnel• 5 de ces 7 établissements comptaient moins de 200 articles• TSpace était le troisième dépôt DSpace en importance dans le monde pour le contenu, avec 2 400 enregistrements	<ul style="list-style-type: none">• 33 établissements (pas tous membres de l'ABRC) ont un dépôt institutionnel• Ces 33 dépôts contiennent collectivement quelque 939 165 articles• Deux des dépôts (UBC et Canadiana.org) comptent plus de 200 000 entrées chacun

Ces statistiques illustrent clairement l'expansion et l'évolution du milieu des dépôts du Canada au cours des 15 dernières années. Lorsqu'on leur demande d'énumérer leurs plus grandes préoccupations, les responsables de dépôt signalent que le recrutement de contenu demeure un obstacle de taille. L'infrastructure TI, particulièrement en ce qui concerne l'hébergement de nouveaux types de documents, constitue aussi un problème, de même que l'acceptation par la collectivité et l'administration des universités, la charge de travail et la dotation en ressources, les métadonnées et l'interopérabilité.

Résolution du sénat de l'Université Concordia sur le libre accès – Guylaine Beaudry

Guylaine Beaudry a expliqué que le mandat de Concordia sur le libre accès origine du fait que, en 2010, l'Université avait été l'hôte du congrès de la Fédération des sciences sociales et des sciences humaines et qu'elle souhaitait garder les documents qu'on y avait présentés pour la postérité. Elle a relaté comment Gerald Beasley, bibliothécaire universitaire de Concordia à l'époque, s'était présenté à de nombreux comités, avait guidé les discussions et fait des

concessions pour arriver au texte final, qui exige le dépôt uniquement pour les articles des périodiques évalués par les pairs. Le libre accès à Concordia existe maintenant sous trois formes distinctes : le dépôt, un fonds d'auteurs et, depuis peu, des presses universitaires publiant des ouvrages en libre accès. M^{me} Beaudry a affirmé que le dépôt de Concordia, [Spectrum](#), se porte très bien (avec 14 000 documents et plus d'un million de téléchargements par année) et que le libre accès fait vraiment partie du discours à Concordia. En fait, le président a déclaré récemment que « le libre accès fait partie de l'ADN de Concordia ».

Façons d'aborder la Politique des trois organismes sur le libre accès – Pascal Calarco

En mai 2015, le sénat de la University of Windsor a adopté une résolution qui oblige les auteurs à déposer des articles subventionnés par les trois organismes et les encourage à déposer tous les autres documents dans le dépôt institutionnel de Windsor, [Scholarship at UWindsor](#). La politique permet le dépôt simultané dans les dépôts institutionnels et thématiques et reconnaît les difficultés que posent les embargos.

S'inspirant de l'expérience de Windsor et tenant compte de ce qu'il faut faire pour appliquer la résolution à grande échelle, Pascal Calarco a affirmé que les bibliothèques ont la responsabilité d'alléger le fardeau de la conformité pour les auteurs de leur établissement. L'un des plus gros défis à l'heure actuelle, c'est que la postpublication constitue en réalité un document éphémère « et c'est pourquoi il faut se hâter d'obtenir cette version ». Pour mobiliser les membres du corps professoral, il recommande de leur vanter les avantages de la publication en libre accès et de leur faire connaître l'importance du dépôt pour la mobilisation du savoir et en faveur du bien commun.

Contre les nombres entiers ou Qu'est-ce que nous ne faisons pas – Dale Askey

Le propos de Dale Askey a porté avant tout sur les statistiques de téléchargement générées de l'intérieur des dépôts et la nécessité de se questionner sur leur exactitude. Lorsqu'il a commencé à analyser de près celles que génère le dépôt de son établissement, [MacSphere](#), il a vite été convaincu que la détection et le filtrage de robots (« bots ») étaient loin d'être adéquats. Il a formulé cette recommandation : au lieu de nous contenter de distribuer des nombres entiers qui nous apportent une certaine satisfaction, nous devrions mettre au point des règles normalisées de filtrage des données en dépôt (comme cela se fait dans le système [IRUS-UK](#) du RoyaumeUni) afin d'assurer que les résultats sont fiables et comparables entre les établissements.

Les dépôts institutionnels et le Système d'information sur les recherches en cours (SIRC) – Rosarie Coughlan

Rosarie Coughlan a décrit les efforts déployés à la Queen's University pour intégrer le dépôt institutionnel, [QSpace](#), au Système d'information sur les recherches en cours (SIRC) que vient d'adopter le Bureau de recherche. Ce projet, qui en est encore au stade de l'élaboration, permettra aux chercheurs de déposer dans le dépôt institutionnel par l'entremise, en quelque sorte, d'un « service de médiation » (des membres du personnel de la bibliothèque se chargeront de tâches connexes comme les vérifications d'embargo auprès des éditeurs). On prévoit également une certaine intégration entre le SIRC, les dépôts et le CV commun canadien (CVC), ce qui permettra d'ajouter au CVC un hyperlien vers QSpace pour les publications. M^{me} Coughlan espère que cette interopérabilité abaissera certains des obstacles au dépôt (réduction du temps et allègement du fardeau administratif) tout en offrant des incitatifs supplémentaires aux chercheurs.

Les collections libres de l'UBC : améliorer la découvrabilité et la diffusion du contenu de dépôts – Bronwen Sprout

Bronwen Sprout a présenté un aperçu des quatre dépôts qui sont consultables et découvrables simultanément grâce à [Open Collections](#), la plateforme créée localement par l'UBC : CONTENTdm, DSpace, AtoM (pour des outils de recherche et certaines collections d'archives) et Dataverse. La plateforme utilise Elasticsearch pour rechercher les métadonnées dans les quatre bases de données et présente un ensemble cohérent d'objets basé sur le format des fichiers plutôt que sur la source initiale, ce qui améliore l'expérience de l'utilisateur. Mais pour faire de cette expérience une réalité, il a fallu des années au cours desquelles on a procédé au nettoyage des métadonnées et effectué tous les tests nécessaires.

Réunion nationale des responsables de dépôt institutionnel – Leah Vanderjagt

Leah Vanderjagt a présenté un aperçu de la rencontre des responsables de dépôt qui a eu lieu le 9 novembre 2016 à l'Université d'Ottawa. Organisé par Leah Vanderjagt et Jeanette Hatherill, l'événement a réuni 43 responsables de dépôt provenant d'établissements situés aux quatre coins du Canada. Plusieurs se décrivaient comme des « chevaliers solitaires » tandis que d'autres peuvent compter sur une équipe importante. La réunion du 9 novembre des responsables de dépôt a porté sur un très vaste éventail de sujets. Un résumé détaillé produit par l'équipe de gestion des dépôts au Canada suivra. Voici quelques observations formulées au cours de la journée :

- Il faut plus de réunions nationales en personne pour réduire l'isolement au travail et promouvoir la solution de problèmes en collaboration;

- Il importe de disposer d'un espace de travail en collaboration pour partager défis et réussites;
- Il est préoccupant de constater qu'il pourrait y avoir une « fatigue du libre accès » chez les bibliothécaires qui travaillent en dehors des milieux de la communication savante étant donné l'existence de nouveaux services de bibliothèque émergents;
- Il faut disposer de statistiques fiables qu'il est possible d'utiliser comme outil d'acceptation, mais il ne faut pas oublier que l'évaluation des dépôts va beaucoup plus loin que le nombre de téléchargements;
- Le travail d'intermédiaire des dépôts ne devrait pas exister uniquement à l'intérieur des services de dépôt : il faut opérationnaliser de nouveaux services dans d'autres organisations de bibliothèque et abattre les cloisons qui entourent les dépôts institutionnels;
- Les responsables de dépôt aimeraient harmoniser les services de dépôt avec les objectifs et les services du Portefeuille de la recherche de leur université;
- L'intégration de services de dépôt au SIRC des campus suscite énormément d'intérêt;
- Les discussions nationales sur l'interopérabilité doivent tenir compte du besoin de temps pour le développement à l'échelle locale afin d'assurer le respect des caractéristiques techniques et des normes nécessaires;
- Les responsables de dépôt collaborent de très près avec les responsables du traitement des listes de CV et de citations, et ils devraient participer aux discussions sur ORCID;
- Tout le monde souhaite l'automatisation des processus d'entrées;
- Les catégories de SHERPA/RoMEO ne sont pas toujours vraiment utiles ou suffisamment nuancées, ce qui peut créer des difficultés dans le contexte des entrées automatisées;
- L'acquisition de postpublications constitue un important problème en termes de recrutement de contenu; certains chercheurs ne veulent pas que ces documents soient partagés publiquement;
- On semble très bien réussir à attirer des documents non publiés dans les dépôts, et ces collections sont précieuses. La question de la littérature grise devrait faire partie de la réflexion sur les rôles futurs des dépôts.

Discussions en groupes

On a demandé à chaque groupe de réfléchir à deux des quatre questions suivantes et de faire part de ses réflexions à l'ensemble des participants. Nous résumons les commentaires recueillis à la suite de chaque question.

1. À quoi ressemblerait un réseau canadien de dépôts? Quels sont les moyens de brancher le réseau? Comment nous y prendrions-nous pour nous brancher à l'international?
 - Il serait important de s'appuyer sur des normes (métadonnées, interopérabilité);
 - Un réseau canadien devrait utiliser des normes internationales afin qu'il soit possible dès le départ de se brancher à l'international, peu importe que nous finissions ou non par le faire (infrastructure nationale basée sur des normes internationales);
 - Un réseau devrait utiliser des données libres liées, des ID ORCID, de bons fichiers d'autorité;
 - Un réseau pourrait être un « centre bibliothécaire », un « réseau de réseaux » comme celui de l'[ARCA](#);
 - Il serait sage de créer une redondance pour Google Scholar;
 - On s'est demandé si les dépôts non universitaires (p. ex., gouvernementaux) devraient faire partie du réseau.
2. Comment élaborer une vision stratégique pour les dépôts au Canada? Compte tenu des idées formulées aujourd'hui ou qui font leur apparition dans d'autres contextes, que devrions-nous faire collectivement pour élaborer une vision, et qui pilotera le dossier?
 - L'effort devrait être national et bilingue;
 - Il faudrait étudier des efforts semblables à l'étranger;
 - Le projet devrait commencer par un projet témoin d'envergure modeste (l'Ontario compte un certain nombre de regroupements, ce qui pourrait constituer un bon point de départ);
 - Les Open Collections de l'UBC peuvent représenter une bonne source d'inspiration;
 - Il est important de tenir compte des dépôts thématiques et de ne pas les fragiliser;
 - Le leadership constitue une préoccupation importante et ce rôle pourrait être confié à l'ABRC; toutefois, le projet doit aussi inclure des établissements qui ne font pas partie de l'ABRC ainsi que des partenaires en dehors du circuit des bibliothèques comme l'[ACAAR](#) (Association canadienne des administratrices et des administrateurs de recherche);
 - La plateforme Slack et la communauté de pratique sont des éléments importants pour maintenir le lien entre les personnes;

- Cette initiative devrait être cadrée et nourrie par les besoins des utilisateurs; les universitaires et les responsables de dépôt devraient être présents à la table.
3. Faudrait-il étendre la portée des activités des dépôts pour y inclure un contenu plus étendu? Si oui, comment procéder pour créer des collections qui offrent une valeur réelle aux milieux de la recherche? Quelles devraient être nos priorités et comment nous y attaquer?
- La réponse au premier volet de la question a été un oui retentissant – il faut faire des dépôts institutionnels une « archive intellectuelle » contenant toutes sortes de contenus, notamment littérature grise et blanche, documents publiés ou non, couronnés de succès ou non, manuels libres, objets d'apprentissage, histoires orales, multimédia, cartes, rapports techniques, projets d'humanités numériques;
 - Nous devrions créer des moyens d'instaurer des procédures de versionnage dans les dépôts;
 - Il pourrait peut-être y avoir une stratégie de collections unifiées d'un bout à l'autre du pays;
 - Nous devons tenter de répondre aux besoins des chercheurs et essayer dans la mesure du possible de ne refuser personne;
 - Faire les entrées d'abord, sans nécessairement exposer les objets s'il y a des problèmes d'éthique ou de droits d'auteur;
 - On a reconnu que même si DSpace n'accepte pas de nombreux types de contenus, il ne faudrait pas laisser la technologie déterminer le contenu.
4. Comment assurer que nos dépôts ne sont pas isolés dans nos établissements et qu'ils sont intégrés à d'autres systèmes comme le SIRC, les systèmes d'établissement du profil des chercheurs, les dépôts de données de recherche, etc.?
- Il est important d'être à la table, de positionner la bibliothèque en fonction de ses forces;
 - Nous devons savoir ce qui se passe sur notre campus, avoir des échanges avec les secteurs des technologies de l'information, le Bureau de recherche et les Études supérieures, et être au fait des moyens et de l'expertise de ces départements.

Conclusion

Les discussions de la journée ont été stimulantes, ciblées et porteuses d'espoir. On a constaté un renouveau d'énergie et d'enthousiasme dans notre collectivité, et la vision proposée au début de la journée par Leslie Chan – « des dépôts pour le peuple et par le peuple » – a constitué un principe sous-jacent qui a guidé les réflexions de la journée.

À la fin de la rencontre, les participants voyaient leur dépôt sous un nouvel angle, comme des centres à l'intérieur d'un réseau de communications savantes national et peut-être même mondial où le contenu pourrait englober beaucoup plus que des articles.

On a cerné deux aspects principaux en ce qui concerne l'évolution des dépôts :

1. **Améliorer la fonctionnalité des dépôts** en mettant l'accent sur l'interopérabilité et l'interconnectivité;
2. **Appuyer et encourager l'élaboration de services à valeur ajoutée** comme les commentaires et l'évaluation par les pairs, les mesures d'utilisation et les outils.

Idées précises auxquelles il a été décidé de donner suite

- Élaborer des normes sur les données d'utilisation des dépôts institutionnels (bloquer les robots identiques, chiffrer l'utilisation de façon uniforme afin d'avoir des données comparables entre les établissements);
- Coordonner l'adoption de normes sur l'interopérabilité entre les dépôts canadiens;
- Cerner les meilleures pratiques de création de collections, ce qui pourrait aboutir à l'élaboration d'une stratégie nationale unifiée des collections pour les dépôts institutionnels du Canada;
- Penser à créer un agrégateur national;
- Créer et renforcer une communauté de pratique autour des dépôts et de la communication savante;
- Élaborer des stratégies afin de démontrer la valeur des dépôts (p. ex., analyser les méthodes d'utilisation des dépôts et les raisons de leur utilisation).

Au cours des prochains mois, le personnel de l'ABRC collaborera avec les représentants nommés à la réunion des responsables de dépôt, ainsi qu'avec la COAR, afin de déterminer les meilleures façons de donner suite à ces suggestions.